

à Madrid le 26. Novemb. 1670 5a

Je reçus votre lettre du 21. octobre avec la
roye, et la recommandance que iceluy Monsieur
et deffrayant à vrayz sages advis. ie n'envoy point
d'extrait de mon journal que par justiffien-
ma candeur ie ne puis m'empescher de remplir
de minuttez, me contentant prescintement d'enrie
en substance l'ordat des choses. vous verrez ce qui-
se passe dans la lettre que j'ecris à S. A. et l'esperance
prochaine ou ie suis qu'enfin la Reyne me
donnera un commissaire. ie crois que c'est par
le candor l'humieur de la nation. et fini toutes les
affaires en longueur. plustost que pour les terminer
avec plus de brucez qu'on a journaliz icy les divers
degrez par un ou il faut passer. Quant au
Memorial de presents à la Reyne, elle le renvoie
par decret auquel de conseilz elle trouve à propos
ce conseil. fait une consulte sur l'affaire proposee
à pas lentz et quant il plait au serret. d'iceluy
de produire le memorial, à quoy il ne faut pas une
petite sollicitation et faueur. après cela se

memorial
remonte à la Reyne par le Conseil
Supreme de la Jaynte: sur l'avis duquel S. M.
forme son decret. ce memorial redescend
au Conseil ou il avoit esté remoyé: et on huite
l'on fait la publication du Secret: il n'a fallu
essuyer les longueurs de ce premier: et son
pretexte qu'il manquoit de papiers: qu'il fallait
dire de son ardeur pr. l'intelligence de mon affaire.
qu'il y avoit ^{maintenant} d'autheur le tupt. M^r. San Diego
de la Torre Secret. d'Etat n'a tenu deux mois: et
ie l'avois encor en ses mains, si la nouvelle dor
execution que fait M^r. la Comte d'Anguier
ne m'eusse donné lieu de présenter un second me-
-morial à la Reyne, pr. la sollicitation duquel
i'ay fait intervenir pr. visum meum M^r. de Godolfin
le Conseil d'Etat, à donner sa consulte sur l'un
et sur l'autre la semaine passee: cette consulte on
maintenant à la Jaynte: et sans la celebre fureur de
Tavreaux qui m'a preparé par demain i'aurai
d'orja mon decret. ie crains qu'il soit seuffuure

au regard de Mad. d'Isenguien. cc. Minitho
roy n'osant pas empêcher le cours de la justice
à ce qui ils ^{pretendent} ~~minitho~~, comme faisait par sa
sœur mine autr. & volent. le feu Roy. quoy
qu'ils assurement que i'amaï j'ny a eu d'ordre
formel de feu S. M. pour arrêter l'ord. exe-
cution. mais seulement d'ordre aux
Gouverneurs des pays bas de ^{éviter mad. d'Isengui} ~~provenir~~ que
l'ord. execution fussem évitée. Sur cette
instance. ie priay M^r. de Godolfin grand amy de
M^r. le Comte de Penranda sur l'ord. duquel
la plus part des affaires se veigent de sollicité
pressamment l'ord. Comte. ce qui j' trouva à
propos de faire par escrit, afin de rendre plus
publique la re commandation du Roy sur-
munté. dans votre copie de la lettre d'au-
mon paquet pd. S. A. ie ne scay si dans le
Conseil de la Joire cete raisin d'ord. prevaudra
ou non. mais i'espère en tout cas qu'on m'amu-

nommé un Commissaire auquel pour un an
m'adresser à toute heure, ie pourray mieux faire
valoir l'instance de S. A. et de M^r. de Godolfin l'inter-
vention du Roy son maître. nous avons besoin
du secours de M^r. l'ambassadeur d'Hollande qui in-
dit d'aller en chemin, et qui via de Barnefroy. a-
ce que j'espère. mais avant cela et sur toutes
choses, comme ie pris la liberté de van marquer
par ma précédente, il sera nécessaire de parler
pas de chapper la signature ^{présente} et se prevaloir
de la présence de S. A. à Londres et de son crédit
auprés de S. M. B. p^r. faire agir le seigneur de
Motina pressamment afin que les affaires de
S. A. se puissent régler icy dans le temps qui m'at-
tend que j'ay pour un monde de bons officiers à cette
Couronne. car sans cette considération arri-
vons Monseigneur que ces gens icy ne font rien
jamais rien, c'est la peur qui les a obligés
de trouver de l'argent p^r. M^r. le Prince de Condé

Dans la pensée que le Roy de France qui m'avoit
 écrit de chercher toutes les occasions pour me de
 faire quel que cours de p^r. en attendant dans la
 France Comte. Vaisine du gouvernement du
 Prince. outre que a ce que chascun assure
 Gouverneur a v^rde par avance des grandes
 sommes. ie m'ay de de m^r Colli du premier
 motif. et ie n'ay pas manqué de dire
 clairement, et faire apprehender que s. a.
 après auoir tenu inutilement les v^rges de
 la prière et de la soumission, ne recourut a
 celles que ^{les diuins} s^r Intens luy auoyent ouuertes
 et dont il n'auoit sur ceu la poursuite que
 par respect p^r s. Maj^{te}. et par d^rat mon
 Enuoy. Don Diego de la Torre me respondi
 qu'il n'en faudroit pas venir a cela. mais
 que toute ladi^{te} difficulté consistoit a trouuer
 des moyens receuables. que le Comte d'Esma
 ayant auant de grandes préhensions au p^r.

Aut^{re} les Etats, et de votre de même huiti-
de Murmure. Sans qu'on luy eut donné satisfac-
tion en quoy i'ay pourroit bien recourir aux
médmes moyens, mais que cela barne s'entend
entre les potentats, ne permettroit pas facilement.
Je luy repliquay que S. A. ayant p^{re}. Garanti
les Eclesiastiques et Prelats de Brabant, pourroit
exercer des represailles sur leurs biens sans que
personne le trouvat étrange, ny que cela eut
attirer une rupture. Enfin Monsieur ie
n'ay rien à faire ny à dire, mais con-
Monsieur i'ay au bonnet oreilles. Monsieur de
Godolfin s'aime beaucoup de son costé, et
ie vois qu'il se peut remédier de la part
de S. A. seroit de grande efficace, et toute l'impor-
tance git, ainsi que i'ay déjà dit à le preualoi-
promission de la Conjonction présente p^{re}.
que s'il se peut, le Roy d'Angleterre en face
absolument son affaire, et que M^{rs} les Etats

font la medme chose. ie me persuade
que M^r. de Beuning viendra bien muni
d'instructions par cella. iet alors avec une
extreme impatience, et dans le dessein de
cultiver la bonne volonté par toute sorte de
ruses et de seruiço.

Il y dit auoir demain une grande feste de
Sainctes accompagnée de Juego de Sañas
que ce peuple qui ne me jamais que
parem et Circens n'auoit pas veu depuis
treize ans. le Roy medme en est si passionné
qu'il en eut une peine extreme de le resoudre
à ~~le~~ faire remettre cette feste pd. deux jours
à cause que dimanche et lundy il pleu
à vorse. M^r. disant que j'^{auoit} tant veu de
fests de richid. que le holgaria mucho.
de veer las Sañadas. M^r. le conduitem
m'a fait donner un Balcon quey qu'il dit
que cella ne s'accorde pas à mon caractère.

M^r. de Gourville ay au dⁿⁱ refusé par le son^{el}
d'Etat, auquel il auit demandé un Bailon
par memorial. mais qui j^l met la preuve
par preuve amitié. ^{par moy} Sans que se le doive mettre
sur le compte des S. a. j^l doive a' voir ^{par un} que
tous ces amitez, ne se font qu'en vue
d'obliger S. a. auprès de laquelle M^r. de Bon Emanuel
de Lyon ^{Conducteur} espere d'aller bientôt, en qualité
d'Envoyé extraordinaire de cette Couronne vers
M^r. les Etats; Pardon Monsieur di que tu
coti lunga diaria.